



3 novembre 2020

Lettre ouverte

Monsieur le président du Directoire,

Vous avez adressé le 2 novembre un message à l'ensemble des salariés. Autant vous exprimer tout de suite les multiples réactions de collègues qui sont choqués par vos propos.

En premier lieu vous lancez un appel à la vigilance individuelle et collective, position que nous ne pouvons que partager et sur laquelle nous avons alerté notre interlocuteur lors des 2 réunions « COVID-19 » que les organisations syndicales ont eu avec la direction ces dernières semaines au vu des clusters qui se développaient dans notre entreprise, en agence comme dans les services.

Et pour appuyer vos dires, vous rappelez que personne n'est à l'abri et que celles et ceux qui ont été malades ou le sont encore sont les mieux placés pour dire combien ce virus est tout sauf anodin et qu'il doit être pris au sérieux. Qui plus est quand on se souvient que la région Grand Est a été la plus touchée au printemps.

Ensuite, votre propos plonge dans l'ambiguïté. Vous parlez de la COVID-19, vous évoquez également le récent attentat de Nice pour étayer votre conviction qu'il n'y a pas lieu de se lamenter. Est-ce à dire que le reproche pourrait être fait à certains collègues de mal vivre la période que nous traversons, pour le moins inquiétante quant à l'avenir ? Vous allez même plus loin en « interdisant » l'état de lamentation !

Alors oui, comme vous l'exprimez, nous avons cette chance de vivre en France, dans un pays où le dispositif de santé, malgré une réelle fragilisation due pour l'essentiel à des politiques financières basées sur des ratios laissant loin derrière elle l'approche sociale et médicale, constitue une véritable richesse qui ne serait rien sans l'engagement fort et durable des soignants !

Vous vous voulez ensuite rassurant en affirmant que si la CEGEE sera forcément affectée par les effets de la pandémie sur l'économie française, sa pérennité n'est pas exposée et elle s'en sortira à coup sûr bien mieux que d'autres secteurs d'activité où existe une véritable menace sur l'emploi.

Cette démonstration d'éléments rassurants dans la vie de tous les jours vous permet de poser une « interdiction » à se lamenter ! Affirmer cela comme vous le faites, c'est ignorer toutes ces personnes qui souffrent de pathologies diverses, qui se trouvent en difficulté familiale ou matérielle et pour qui l'environnement actuel devient trop pesant pour ne pas réagir.

Vient alors votre discours mobilisateur comme quoi notre mission est d'apporter le meilleur service à nos clients, tous nos clients. Soyez assuré que c'est bien dans cet état d'esprit que l'ensemble de nos collègues se trouve. Nous déplorons que cette même attache à la qualité de l'accueil ne soit pas traduite dans les actes en matière d'effectifs, y compris hors pandémie, ce qui se traduit par la fragilisation de notre fonds de commerce, constat que les élus au CSE dénoncent chaque mois lors des réunions plénières.

C'est vrai, la situation appelle chacune et chacun d'entre nous à se montrer solidaire, à faire preuve d'un engagement sans faille. Est-il pour autant pertinent d'appeler à « travailler plus » au prétexte de contribuer à relever l'économie de notre pays ? Personne parmi les salariés CEGEE n'a oublié la position des présidents de directoire des Caisses d'épargne, donc vous, de refuser tout versement d'une prime COVID demandée par les organisations syndicales en réponse au total engagement des salariés pour maintenir un service à la clientèle de qualité et faire preuve d'une rare efficacité comme envers les professionnels pour monter les dossiers PGE ? Nous considérons votre appel à travailler plus comme un manque de reconnaissance du travail

accompli au quotidien par nos collègues, qui plus est pour les commerciaux qui doivent répondre à un incessant empilement de campagnes qui dure depuis la sortie du premier confinement ! Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour comprendre que votre message n'a d'autre objectif que de remettre plus encore la pression sur le personnel alors que nous entrons dans un nouveau confinement.

Nous en venons à votre conclusion qui laisse le plus grand nombre pantois, abasourdi. En effet, après tout ce qui précède, déclarer aux salariés que la perspective de pouvoir passer les fêtes de fin d'année hors confinement et en famille ne doit pas être une de leurs priorités, mais que le seul objectif qui vaille est de travailler plus pour contribuer au redressement de notre économie. Même le gouvernement, Premier ministre en tête, cherche à rassurer les français quant au fait que les contraintes générées par ce second confinement s'inscrivent dans l'espoir que Noël et Nouvel an puissent se passer en famille et ainsi redonner du baume au cœur à une population qui, sans se lamenter, vit pour autant une situation pesante !

Voilà ce que votre message à l'ensemble des collaborateurs nous inspire. Vous l'avez très certainement voulu mobilisateur, nous avons le sentiment, au regard des nombreux témoignages que nous recevons, qu'il a plutôt déclenché incompréhension, déception et démotivation, voire écœurement.

Voilà ce que votre message adressé à l'ensemble des collaborateurs nous inspire. Vous l'avez très certainement voulu mobilisateur, nous avons le sentiment, au regard des nombreux témoignages que nous recevons, qu'il a plutôt déclenché incompréhension, déception et démotivation, voire reçu comme une provocation.

Les salariés n'ont besoin ni d'un discours moralisateur ni de propos infantilisants à leur égard. Ils ont surtout besoin que leur travail ait du sens, et pas seulement celui de la seule santé financière de l'entreprise. Ils ont aussi besoin qu'au-delà du « YakaFokon » quotidien, la direction reconnaisse que travailler pour nos sociétaires et nos clients requiert des qualités humaines autrement plus essentielles que des tableaux de suivis sans âme et quelques ratios à court termes dont la pertinence reste à démontrer.

Recevez, Monsieur le Président, nos respectueuses salutations.

Le Secrétariat syndical SU-UNSA CEGEE

Jean-David Camus - Cyrille Danton - Pascal Fritsch - Philippe Hugueneil - Cathy Marchal

François Martinez - Sabine Particelli - Samira Tahiri - Hervé Tillard - Thierry Zinck

06 28 63 18 73 su-uns.a.GEE@syndicat-unifie.net



De : DELETRE Bruno [CEGEE] <bruno.deletre@cegee.caisse-epargne.fr>

Envoyé : lundi 2 novembre 2020 08:45

Objet : MESSAGE A L'ENSEMBLE DES COLLABORATEURS DE LA CAISSE D'EPARGNE GRAND EST EUROPE

Chers tous,

Le Président de la République l'a annoncé mercredi soir : nous sommes retournés depuis vendredi en confinement, pour une période d'au moins 4 semaines et plus probablement de 6 semaines.

L'évolution sanitaire ne laissait guère d'autre choix.

Nous avons défini les règles que nous appliquerons à la CEGEE. Il importe que nous soyons tous très vigilants et scrupuleux dans la stricte application de ces règles, pour nous protéger, mais aussi pour protéger nos collègues et leur famille.

Je compte sur vous à cet égard.

Certains d'entre nous sont en effet passés par cette épreuve personnelle et ils peuvent témoigner du fait que ce virus n'est pas une petite affaire...

Certains sont aujourd'hui malades et d'autres le seront malheureusement peut-être demain. Nos entourages familiaux sont aussi potentiellement affectés, parfois de façon indélébile.

Mes pensées vont vers chacune des personnes concernées, en formant le vœu très sincère qu'elles puissent surmonter au mieux cette épreuve.

Ce re-confinement nous amène nécessairement à nous interroger sur l'avenir.

Nous savions que nous devions apprendre à vivre avec le virus pendant de long mois avant qu'un vaccin puisse être diffusé qui permette de nous protéger collectivement.

Mais la décision de re-confinement constitue brutalement un rappel douloureux à cette dure réalité.

Le tragique attentat de Nice vient ajouter une autre source d'inquiétude et de danger.

Devons-nous dès lors nous lamenter ?

Je ne le crois vraiment pas ! Ce ne serait tout d'abord vraiment pas le moment, car il va falloir nous battre. Il n'y a donc vraiment pas lieu de se lamenter.

Pourquoi ? Il suffit de regarder autour de nous.

Nous avons la chance de vivre dans un pays développé qui bénéficie d'une infrastructure de santé de grande qualité. Elle va certes être de nouveau mise à l'épreuve.

Mais comme ils sont nombreux les êtres humains qui sont confrontés aux mêmes difficultés que nous et qui vivent dans un environnement autrement plus compliqué, voire franchement hostile !

Nous avons la chance de travailler dans une entreprise, qui sera certes affectée comme toute l'économie par les conséquences de la pandémie, mais dont l'existence n'est pas directement menacée par elle.

Regardons autour de nous : combien de secteurs, hier parfois très prospères, se retrouvent aujourd'hui très directement menacés ?

L'aéronautique, le transport, l'évènementiel, le tourisme, l'hôtellerie-restauration..... et bien d'autres encore. Là, la survie d'entreprises et l'emploi sont en jeu.

Alors, non, décidément, nous n'avons pas le droit de nous lamenter !

Nous devons mesurer notre chance de voir que nos activités d'une part ne sont pas vitalement menacées, mais d'autre part qu'elles sont essentielles pour permettre à l'économie de tenir.

Nous devons tout mettre en œuvre pour apporter, dans cette crise, le meilleur service à nos clients - surtout lorsqu'ils sont eux-mêmes directement menacés - comme nous l'avons déjà fait en ce début d'année.

Nous devons faire preuve de discipline et de solidarité avec tous nos concitoyens pour permettre à notre pays de surmonter ces épreuves.

Une chose est sûre : ce n'est qu'en se serrant tous les coudes et en travaillant collectivement plus, que nous pourrons faire en sorte que notre pays se relève de cette crise.

Malgré tout l'attachement que j'ai pour cette fête et pour la famille, notre objectif prioritaire commun ne doit pas être de pouvoir passer les fêtes de Noël et de fin d'année « dé-confinées » en famille..., il doit être de permettre à notre économie et à notre pays de se redresser.

Et là, il n'y a pas de secret : c'est par le travail que nous pourrons y arriver.

Voici quelques réflexions que je souhaitais partager avec vous aujourd'hui, en nous souhaitant collectivement bon courage pour les prochaines semaines !

Bruno DELETRÉ

Président du Directoire